

soir, l'époux de Françoise, appuyé sur les barreaux de fer de sa fenêtre, cherchait à découvrir celle qu'il attendait encore plus que sa liberté.

Le château de Moncontour était, comme toutes les nobles demeures d'alors, placé un peu en dehors de la petite ville qu'il protégeait et commandait à la fois. Un vallon creux et étroit formait entre le château et la ville, comme une douve profonde ; sur le même coteau que le manoir gothique, s'élevait une vieille église seigneuriale, dédiée à Notre-Dame-des-Anges ; un bois de châtaigniers l'entourait, et sous son ombre noire, on apercevait çà et là quelques pierres blanches et des croix au milieu des hautes herbes : c'était le cimetière. Les regards impatients du prince se portaient tour à tour sur tous les points du paysage qui s'étendaient devant lui. La cloche continuait à sonner, mais ses sons étaient devenus lents et lugubres..... Elle teintait une agonie ou des funérailles.... Au-dessus des arbustes du vallon, Gilles a vu briller une croix d'argent. Il a distingué deux prêtres qui la suivent. Leurs voix s'élèvent par moments, et chantent un verset de l'office des morts, et puis ils font une pause, et l'on n'entend plus que les pas de ceux qui suivent le convoi ; leur marche est ainsi entrecoupée de chants et de silences. Et ces élans de la prière ressemblent aux soupirs de la douleur.

Le prince de Bretagne, qui dans le cours de sa vie a souvent ressenti de tristes pressentiments, et rêvé au malheur, n'est point averti, par la scène lugubre qui passe sous ses yeux, que le malheur est tout près de lui ; dans son cœur il ne sent de la pitié que pour ceux qui viennent de voir mourir un être chéri. Des larmes de compassion sont venues mouiller ses yeux.... Ah !